

HISTOIRE POLITIQUE

DES PEUPLES

MUSULMANS

—

I

HISTOIRE POLITIQUE

DES PEUPLES

MUSULMANS

DEPUIS MAHOMET JUSQU'A NOS JOURS

SUIVIE DE CONSIDÉRATIONS

SUR LES DESTINÉES FUTURES DE L'ORIENT.

Par

J. J. Barrau.

—

Tome Premier.



XXII-1159

PARIS

CHARLES THOMINE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE SAINT-JACQUES, 38.

—
M D CCC XLII

PROLOGUE.

Avant de nous engager dans l'HISTOIRE POLITIQUE DES PEUPLES MUSULMANS, il est à propos d'exposer en peu de mots quel était l'état social de ces mêmes nations vers le commencement du VII^e siècle, c'est-à-dire quelques années

avant l'établissement de l'islamisme. C'est en quelque sorte un terme de comparaison qu'il est nécessaire de poser, afin que plus tard, lorsqu'il s'agira d'apprécier l'influence de la doctrine de Mahomet sur la civilisation de l'humanité en général, et plus particulièrement sur celle des peuples de l'Orient qui font le principal objet de cet ouvrage, il nous soit permis de conclure en toute liberté d'action et sans qu'on puisse élever contre nous la moindre suspicion de partialité. En un mot, nous étant érigé en juge plutôt qu'en rapporteur d'un débat dont, malgré notre inexpérience, nous comprenons toute l'importance et toutes les difficultés, nous tenons à n'émettre aucune décision qui ne soit appuyée des pièces les plus convaincantes; et si, dans le cours de notre travail, nous nous sommes souvent abstenu de citer la source de nos preuves, qu'on veuille bien être convaincu que c'est moins par un frivole désir d'édifier à notre aise des utopies

plus ou moins réalisables, que pour épargner à nos lecteurs l'ennui d'un dépouillement dont il était juste de nous réserver nous-même tous les embarras.

Or si, au début du VII^e siècle, l'on jette un regard attentif sur l'état politique et religieux des principales nations de l'Ancien Monde, ce qui frappe en elles tout d'abord c'est la profonde désorganisation à laquelle elles se trouvent livrées. L'empire romain en tombant semble avoir entraîné dans sa chute tout ce qui constitue l'existence des peuples et la force des gouvernements. Mœurs, lois, langues et religions, tout a disparu dans cet immense écroulement et désormais tout reste à reconstruire. En vain les souverains de Constantinople prétendent-ils au sceptre des empereurs; ils n'ont ni la force de César, ni l'habileté d'Auguste, ni la foi de Constantin. Plongés dans les énevantes délices de leurs palais ou dans des con-